

Le Mulet se vantant de sa généalogie

*Le Mulet d'un prélat se piquait de noblesse,
Et ne parlait incessamment
Que de sa mère la Jument,
Dont il contait mainte prouesse :
Elle avait fait ceci, puis avait été là.
Son fils prétendait pour cela
Qu'on le dût mettre dans l'Histoire,
Il eût cru s'abaisser servant au Médecin.
Etant devenu vieux, on le mit au moulin.
Son père l'Ane alors lui revint en mémoire.
Quand le malheur ne serait bon
Qu'à mettre un sot à la raison,
Toujours serait-ce à juste cause
Qu'on le dit bon à quelque chose.*

L'Association LARENA77
« LA REcherche de Nos Ancêtres »
Cercle Généalogique de La Vallée du Loing

Association Loi 1901, déclarée à la
Préfecture de Seine-et-Marne et au J..O. le 30 Mars
2007

Conseil d'Administration
2010

Présidente :
Valérie ASSELIN-BARBOUX

Secrétaire :
Pierrette LEJEUNE

Trésorier :
Jean BESEME

Administrateurs :
René BOCCANFUSO
Jean COUSIN
Jean-Jacques COUVANT
Laurence DELACOURE
Josy FERRY

Pour nous contacter...

Adresse Postale :

6 Rue du peintre Zanaroff
77250 – MORET SUR LOING

Notre secrétaire reste à votre
disposition :

 01.60.70.56.79

M@il : secretaire@larena77.fr

Vous pouvez joindre notre
Présidente grâce

 06.73.32.06.24

Vous pouvez aussi nous
joindre sur notre Site et Adresses
m@ils :

→ <http://www.larena77.fr>
→ presidente@larena77.fr
→ tresorier@larena77.fr
→ secretaire@larena77.fr

ADHESION POUR 2010 :

Junior (< 18 ans).....	16,00 €
Individuelle.....	32,00 €
Couple.....	48,00 €
Membre	Bienfaiteur
à partir de.....	64,00 €

Les réunions mensuelles se déroulent au Centre Culturel de Moret sur Loing –
Route de Saint-Mammès - à 20heures les 2^{ème} et 4^{ème} Mardis de chaque mois.



Le prochain bulletin devant paraître vers la mi-décembre 2010, nous vous
demandons de nous faire parvenir vos articles, questions, réponses, faits-divers
avant le 31 octobre 2010. Nous vous remercions à l'avance

SOMMAIRE

Vous pouvez retrouver dans ce nouveau bulletin...

Le mot de la présidente	Page n° 4 /27
La vie de l'association	Page n° 5-7 /27
Recensement militaire –classe 1908 (3^{ème} partie)	Page n° 8-10 /27
Dossiers :	
L'école d'autrefois	Page n° 11-15 /27
Diane de Poitiers : son exil de jeunesse l'a tuée	Page n° 16-17 /27
La bibliothèque des souvenirs de nos ancêtres	Page n° 18-19 /27
Il y a 200 ans...	Page n° 20 /27
La manière de rédiger son histoire familiale	Page n° 21-22 /27
Avis de Recherche <i>Question/Réponse</i>	Page n° 23-24 /27
Métiers de nos ancêtres : lettre M	Page n° 25-26 /27



Editorial de la Présidente



« *Vive la rentrée* »

Eh bien, cette fois ça y est : la rentrée est faite et les activités de notre association vont pouvoir reprendre.

Celles-ci seront bien diversifiées....

- Forum des associations dans les communes de la Communauté de Communes de Moret –sur- Loing,
- Les expositions,
- Nos réunions,
- Les moments de convivialité,
- Les projets de 2011...

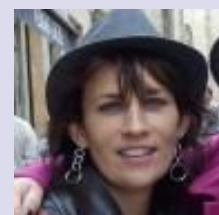
Je compte sur la participation de l'ensemble des adhérents

Mille pensées...

Généalogiquement vôtre,



Valérie Asselin
Présidente





La vie de l'association...

Nos Activités...

LARENA77 était présente aux différents Forums des Associations, dont :



Samedi 04 Septembre 2010

- A Treuzy-Levelay (77), Valérie ASSELIN tenait le stand.
- A Moret-sur-Loing (77), Pierrette LEJEUNE, René BOCCANFUSO et Jean-Jacques COUVANT tenaient le stand le matin.



Samedi 11 Septembre 2010

- A Veneux-les-Sablons (77). Je remercie Valérie OUDIN et Jean COUSIN qui m'ont accompagné lors de cette journée.

Je remercie l'ensemble des adhérents qui ont participé aux différents forums.



LARENA77 était également présente à la Fête de 1900 à Moret sur Loing qui s'est déroulé le week-end du **Samedi 25 et Dimanche 26 Septembre 2010**.

Ce week-end permet à tous les morétains de se replonger dans l'ambiance des années 1900...*je n'ai pas eu la chance de voir notre secrétaire, Pierrette habillée en 1900...mais j'ai pu retrouver sa tenue !!!!*



...à Moret sur Loing

Pendant ce week-end, la cité médiévale de Moret-sur-Loing revit dans les années 1900. Les rues, les habitants et les commerçants revêtent leurs plus beaux atours et invitent les promeneurs à participer à cette fête typique.



Carroussel et mariage comme à l'époque, passage du certificat d'études, balade en calèche, animation dans les rues principales de Moret sont à l'honneur. Cette année, il y eut le jumelage symbolique de la république de Montmartre avec la ville de Moret sur Loing.

Suite



Pendant que certains « Larenistes » étaient à Moret, deux adhérents ont pris leur « baluchons » pour participer et présenter les travaux de LARENA77 à Brive-la-Gaillarde le même week-end.

La Fédération « Généalogie en Corrèze » (GENCO) organise son Second Forum de généalogie.

Plus de 103 stands ont été réservés à cet effet en comptabilisant des associations étrangères.

Nous remercions Monsieur Claude JAILLARD, Président Généalogie en Corrèze de nous avoir invités chaleureusement à ce forum...car malgré les kilomètres nous avons pu rencontrer des personnes qui recherchent dans notre belle communauté de communes.

Hébergement « Hôtel Le Chapon Fin »



Immortalisé les Larenistes en plein travail !!!!



La présidente avec une amie, Corinne.

...à Brive la Gaillarde

Message de Monsieur Claude Jaillard,
Président de Généalogie en Corrèze.

« La Fédération "Généalogie en Corrèze" annonce son second Forum de Généalogie organisé par le 26 septembre prochain à Brive-la-Gaillarde : GENCO 2010. Plus de 103 stands sont actuellement réservés avec également des Associations étrangères, quatre conférences, Présence d'un Bureau Postal provisoire avec émission d'un timbre et d'un cachet du jour sur enveloppes et cartes postales. Présence également de trois journaux nationaux de Généalogie, mise en place d'un quiz sur la Généalogie récompensé par de nombreux prix etc. etc. L'édition 2008 avait vu la présence de plus de 3250 visiteurs sur la seule journée du dimanche. Cette année nous en attendons plus de 5000. »



Toujours sur le même week-end du **Samedi 25 et Dimanche 26 Septembre 2010** LARENA77 était également présente à la conférence qui se tenait à l'**Hôtel de Soubise à Paris**.

Nous remercions Mesdames Valérie OUDIN et Huguette LOIRE qui y ont participé.



Le forum de la généalogie (Géné@2010) s'est tenu dans la Cour d'Honneur de Soubise où une soixantaines d'associations et des partenaires exerçant leurs compétences en France et dans le monde seront présents pour aider les personnes désirant débiter leurs recherches ou les approfondir.

Des conférences ont eu lieu en outre...bien utiliser les archives.

Historiquement...À partir de 1371, Olivier de Clisson, connétable de France, se fait construire ses appartements, sur l'emplacement actuel de l'hôtel de Soubise, dont il reste encore de nos jours une porte fortifiée situé dans la **rue des Archives**.

En 1553, François de Lorraine, duc de Guise, acquiert l'hôtel de Clisson qui devient l'**hôtel de Guise**. Par le biais d'achats des terrains avoisinants, les de Guise étendent la propriété et reconstruisent pratiquement l'intégralité du bâtiment. Durant **les Guerres de religion**, le rôle du duc de Guise, chef de la Ligue catholique, en fait le quartier général de la « Sainte Union ». C'est dans cet hôtel que sera en partie pensé **le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572** et **préparé la Journée des Barricades de 1588 qui entraîna la fuite d'Henri III pour Blois**. Avec **Marie de Guise**, le lieu devient **une place parisienne majeure des fêtes royales** où se produisirent **Corneille** et **Marc-Antoine Charpentier**. De l'hôtel de cette époque ne subsiste que la chapelle et la salle de garde.

En 1700, François de Rohan-Soubise, Prince de Soubise, achète l'hôtel à la famille de Guise sans héritier, qui prend dès lors son nom définitif. Il le fait reconstruire sur les plans de l'architecte **Pierre-Alexis Delamair** et aménager par Germain Boffrand; les balcons sont ornés d'une macle, emblème des Rohan.

Lors de la Révolution, l'hôtel devient propriété de l'État. **Le 6 mars 1808** il est officiellement affecté aux **Archives de l'Empire**. L'École des chartes s'y installe de 1846 à 1866. **Napoléon III, en 1867, y crée le Musée de l'Histoire de France**. C'est là qu'est conservé l'original de **la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen**.



Suite



Recensement Militaire Classe 1908 - Canton de Moret-sur-Loing

(source : Archives Départementales de Seine-et-Marne
Cote 1R1343 et 1R1345)

Jean COUSIN continue dans la lancée des **Recensements Militaires** du canton de Moret-sur-Loing, et à ce sujet, il vous présente la 3^{ème} partie de son travail pour la Classe 1908.

393- MORISSEAU Louis (photo)

Né le 01/04/1888 à Episy, y demeurant, coiffeur
Fils de Victor Philippe, et de GALLOCHET Louise Victorine
Marque particulière : cicatrice au-dessus de l'œil droit
Désigné comme soutien de famille le 30/09/1909
Incorporé le 08/10/1909 au 46^e régiment d'infanterie
Envoyé dans la disponibilité le 24/09/1911
Passé dans la réserve de l'armée active le 01/10/1911
Réside le 03/06/1912 à Paris - 5 rue Bernard Palissy
Réside le 10/12/1912 à Levallois-Perret (92) - 43 rue Dannois
Tué à l'ennemi le 19/09/1914 à Monblainville (55)
Rayé des contrôles le 20/09/1914
Mort pour la France



Fiche SGA : Jugement du tribunal de la Seine du 31/10/1919 transcrit le 19/01/1920 à Levallois-Perret (92)
Liste municipale officielle : Levallois-Perret (92)
Monument aux morts : Episy
Plaque commémorative : Episy (cimetière)

394- VAILLANT Henri

Né le 07/08/1888 à La Genevraye, demeurant à Episy, terrassier
Fils de Léon, et de SEVBIN Rosalie
Croix de guerre avec étoile de bronze

395- BEUCAIRE Fernand Alexandre

Né le 12/08/1888 à Dormelles, y demeurant, charretier de ferme
Fils de Pierre Alexandre, et de BEAUDET Marie Lucie
Marque particulière : cicatrice au front
Blessé le 21/08/1916
Pieds gelés le 21/10/1916
Intoxiqué par gaz le 14/11/1917 à St-Carrière, près de Craonne (02)
Blessé le 10/08/1918 dans l'Aisne : « Plaie de l'épaule gauche par balle »
Décédé le 30/12/1930 à Provins

396- PAJOT Pierre Jacques

Né le 14/08/1888 à Ville-St-Jacques, demeurant à Avrolles (89), négociant en grains, pailles et fourrages
Fils de Joseph Maurice Alfred, et de GARCET Marie Marthe

397- THOMAS Henri Fernand

Né le 14/08/1888 à Vernou-sur-Seine, y demeurant, tourneur sur fer, spécialiste pour l'outillage
Fils de Charles Arthur, et de THOMAS Marie Flore

398- THÉRIAL Désiré

Né le 17/08/1888 à Rousson (89), demeurant à St-Mammès, ouvrier cordonnier
Fils de + Lucydas Florimond, et de DIOT Agnès Camille
Soldat de 2^e classe au 8^e régiment de cuirassiers
Déclaré décédé le 21/04/1917 à la cote 108, près de Berry-au-Bac (02)

Fiche SGA : Jugement du tribunal de Fontainebleau 26/10/1921, transcrit le 11/11/1921 à St-Mammès
Monument aux morts : St-Mammès

399- BERGERON Joseph Désiré (photo)

Né le 23/08/1888 à Moret-sur-Loing, y demeurant, charretier
Fils de Joseph Antoine, et de VIGNERON Clémence Eugénie
Engagé volontaire pour 3 ans, le 28/08/1909, à Fontainebleau, au 4^e régiment d'infanterie, matricule n°16446
Passé le 25/08/1910 au bataillon d'Emyrne (Tananarive)
Rengagé pour 2 ans, le 08/03/1911, à la sous-intendance de Tananarive, à compter du 28/08/1912
Passé le 04/07/1911 au 5^e régiment coloniale
Passé le 07/12/1912 au 8^e bataillon de marche du Maroc
Passé le 18/02/1914 au 23^e régiment colonial
Disparu le 20/07/1916 entre Assevillers (80) et Barleux (80)
Déclaré décédé le 20/07/1916 à Assevillers (80) et Barleux (80), par jugement déclaratif de décès du tribunal civil de Fontainebleau du 17/01/1919 transcrit le 06/02/1919 à Moret-sur-Loing

Monument aux morts : Moret-sur-Loing
Monument commémoratif : Moret-sur-Loing (cimetièrre)
Plaque commémorative : Moret-sur-Loing (mairie)
Plaque commémorative : Moret-sur-Loing (église)

400- PARQUET Louis Auguste

Né le 25/08/1888 à Vernou-sur-Seine, y demeurant, mécanicien
Fils de Alexandre Jean Baptiste, et de PARQUET Marie

401- BOUQUOT André Louis (photo)

Né le 25/08/1888 à Ecuelles, y demeurant, cafetier
Fils de Hippolyte Vincent Etienne, et de LIORET Eugénie Antoinette
Incorporé le 01/10/1909 au 1^{er} régiment de dragons
Nommé dragon de 1^e classe 02/02/1911
Envoyé dans la disponibilité le 24/09/1911
Passé dans la réserve de l'armée active le 01/10/1911
Passé le 01/12/1915 au 43^e régiment d'artillerie
Passé le 03/12/1915 au 22^e régiment d'artillerie
Passé le 23/02/1916 au 12^e régiment d'artillerie
Passé le 01/04/1917 au 249^e régiment d'artillerie
Cité le 06/10/1918 à l'ordre du régiment : « Très bon soldat animé d'un moral excellent, le 3 novembre a été pris sous un violent tir d'arrosage de l'ennemi en ravitaillant la batellerie, a manifesté en cette circonstance un sang froid et un courage dignes d'éloges en maîtrisant un cheval emballé, a eu un de ses chevaux grièvement blessé »
Croix de guerre avec étoile de bronze
Envoyé le 16/07/1919 en congé illimité de démobilisation, 7^e échelon, se retire à Ecuelles
Affecté dans la réserve au 32^e régiment d'artillerie de campagne (plan P)
Passé le 06/09/1923 à la classe de mobilisation de 1904 comme père de 2 enfants vivants
Passé le 01/01/1924 au 107^e régiment d'artillerie lourde
Passé le 10/02/1925 au 32^e régiment d'artillerie de campagne
Classé sans affectation le 01/04/1927
Réside le 03/12/1933 à Poissy (78) – Ferme de Poucy, chez M. COLLIN
Réside le 26/01/1934 à Brétigny (91) – 3 rue de Cassigny
Réside le 22/07/1934 à Boissy-la-Rivière (91) – hameau du Mesnil-Girault
Réside le 22/08/1935 à St-Symphorien-des-Bruyères (61) – La Paie, chez COULON
Réside le 13/02/1936 à St-Agnan-sur-Sarthe (61)
Libéré du service militaire le 15/10/1937

402- BRÉDILLARD André Raymond Etienne

Né le 26/08/1888 à Veneux-Nadon, y demeurant, viticulteur
Fils de Désiré, et de CARRÉ Elvina
Décédé le 17/09/1913 à Veneux-Nadon

403- BARRÉ Paul

Né le 27/08/1888 à Moret-sur-Loing, y demeurant, clerc de notaire
Fils de Auguste, et de MAUGÉ Berthe Amélie
Soldat de 2^e classe au 246^e régiment d'infanterie
Engagé volontaire pour 3 ans, à Fontainebleau, pour le 46^e régiment d'infanterie
Croix de guerre avec étoile de bronze
Décédé le 12/06/1918 à St-Pierre-lès-Bitry (60)
Mort pour la France

Fiche SGA : Acte de décès transcrit le 19/10/1918 à Paris 20^e
Monument aux morts : Moret-sur-Loing
Monument commémoratif : Moret-sur-Loing (cimetièrre)
Plaque commémorative : Moret-sur-Loing (mairie)

404- JALADON Antoine

Né le 28/08/1888 à Moret-sur-Loing, demeurant à Ecuelles, étireur sur métaux
Fils de Louis Benoît, et de GUICLOT Marguerite

405- RENONDEAU Maurice Alexandre

Né le 01/09/1888 à Thomery, y demeurant, cultivateur
Fils de Florentin Augustin, et de DUBRAS Zoé Alexandrine
Soldat de 2^e classe au 276^e régiment d'infanterie
Décédé le 12/01/1915 à Crouy (02) – Tué à l'ennemi

Fiche SGA : jugement du tribunal de Fontainebleau du 29/12/1920 transcrit le 13/01/1921 à Moret-sur-Loing
Monument aux morts : Moret-sur-Loing
Monument commémoratif : Moret-sur-Loing (cimetière)
Plaque commémorative : Moret-sur-Loing (mairie)
Plaque commémorative : Moret-sur-Loing (église)

406- POTIGNON Henri

Né le 04/09/1888 à Moret-sur-Loing, demeurant à St-Mammès, marinier
Fils de Jean Marie, et de PIQUET Joséphine Eugénie

Frère : POTIGNON Auguste, frère jumeau (voir ci-dessous 1R1343/407)

407- POTIGNON Auguste

Né le 04/09/1888 à Moret-sur-Loing, demeurant à St-Mammès, marinier
Fils de Jean Marie, et de PIQUET Joséphine Eugénie
Blessé le 04/09/1916 à Chaulnes (80) : « Eclat d'obus à la joue gauche »

Frère : POTIGNON Henri, frère jumeau (voir ci-dessus 1R1343/406)

408- GOIX Camille Auguste

Né le 04/09/1888 à Villemer, y demeurant, cultivateur
Fils de François Auguste, et de CORNICHON Louise Geneviève
Blessé le 01/12/1914 : « Bras et main gauches blessées par balle »

409- FOURNIER Louis Adrien

Né le 07/09/1888 à Ecuelles, y demeurant, cultivateur
Fils de Alexandre, et de COCHIN Louise Eugénie Clotilde

410- ANDRY Georges

Né le 08/09/1888 à Thomery, y demeurant, maçon
Fils de Georges, et de VAURY Augustine Marie
Médaille de la Victoire

411- DOUDAT Jean

Né le 17/09/1888 à Thomery, y demeurant, pilote sur un vapeur
Fils de Jean, et de MICHELET Joséphine
Blessé le 22/04/1917 : « Cuisse droite et poignet gauche »

412- LEGENDE Frédéric

Né le 18/09/1888 à St-Mammès, y demeurant, marinier
Fils de Alfred Jules, et de LEGENDE Rose

413- BÈGUE Fernand Edmond

Né le 26/09/1888 à Montmachoux, demeurant à Montigny-sur-Loing, cantonnier des dériviations
Fils de Edmond, et de JACQUET Claire

414- GOUGÉ Maurice Isidore (photo)

Né le 28/09/1888 à Champagne-sur-Seine, y demeurant, chef de fabrication
Fils de Isidore Clément, et de BARDET Félicité Adélaïde
Engagé volontaire pour 3 ans, le 07/11/1906, à Moret-sur-Loing, pour la 1^e compagnie d'ouvriers d'artillerie
Nommé brigadier le 30/09/1907
Passé dans la réserve de l'armée active le 07/11/1909
Rappelé le 12/08/1914 (mobilisation générale)
Détaché le 20/10/1914 aux établissements Schneider à Champagne-sur-Seine
Sursis jusqu'au 11/10/1916, société Russo-Baltique
Sursis jusqu'au 31/10/1916, société Russo-Baltique à Reval (Estonie)
Passé le 01/07/1917 au 46^e régiment d'infanterie
Sursis jusqu'au 30/09/1917, société Russo-Baltique
Sursis provisoire à compter du 15/10/1917 au titre de société Russo-Baltique à Riga (Lettonie)
Maintenu en sursis jusqu'à sa démobilisation
Envoyé le 07/04/1919 en congé illimité de démobilisation, 5^e échelon, se retire à Champagne-sur-Seine
Affecté dans la réserve au 32^e régiment d'artillerie de campagne
Réside le 31/03/1920 à Mondeville (14)
Réside le 27/10/1922 à Chalon-sur-Saône (71) – 18 avenue de Paris
Classé sans affectation le 01/04/1927. Passé le 06/09/1923 à la classe de mobilisation de 1903 comme père de 1 enfant vivant. Demeure le 04/02/1930 à Chalon-sur-Saône (71) – 18 avenue de Paris
Passé en domicile le 04/02/1930 dans la subdivision de Chalon-sur-Saône (71)
Passé au 32^e régiment d'artillerie de campagne
Libéré du service militaire le 07/11/1934, réintègre sa subdivision d'origine



Jean Cousin (Adh. n°5)

L'école d'autrefois...

Il y a plus d'un siècle, **Jules Ferry** fondait l'école publique française, une école gratuite, laïque et obligatoire.

Pourtant, La naissance de la République se fait difficile : la majorité des français est peu cultivée et une menace de la Restauration règne. L'Eglise a un fort pouvoir à cette époque et influence les populations. A partir de 1880, les républicains essaient d'enraciner une fois pour toute l'idéal démocrate. Cet enracinement passe principalement par les idées véhiculées par l'école.

Majoritairement privées, payantes donc discriminatoires (en effet la population paysanne est privée de toute éducation), les rares écoles existantes étaient sous l'emprise de l'Eglise. Les Opportunistes anticléricaux vont donc, dès 1881 instaurer l'école primaire gratuite, obligatoire et laïque. Comment cela a-t-il été possible ?

Evidemment, cet enracinement passe tout d'abord par des lois qui ont considérablement révolutionné le mode d'éducation. Les apports ont été nombreux, mais nous allons ensuite constater que cet enseignement comporte tout de même des limites.

Dès 1881, les Opportunistes, dont la figure principale reste Jules Ferry, se mettent à la lourde tâche de réformer l'école. Ils sont anticléricaux et ont foi en la science, la raison et le progrès (valeurs contraires au dogme catholique). En juin 1881, l'école primaire devient gratuite et obligatoire pour tous les enfants de 7 à 13 ans.

L'amorce de la laïcisation des programmes suscite un grand débat. En effet, les cléricaux soulèvent le problème du devenir des morales catholiques, de l'enseignement du latin qui avait, pour les fidèles ignorants, « la vertu perfide des formules magiques », selon Pagnol. Elles seront rendues républicaines par Jules Ferry.

La **loi Goblet** en octobre 1886 réorganise définitivement les programmes et achève la laïcisation du personnel de l'éducation.

Les instituteurs, qualifiés de « **hussards noirs** » de la République par la population, dispensent un enseignement de base : l'apprentissage de la lecture, de l'écriture et des nombres : c'est-à-dire apprendre tout ce qu'il n'est pas permis d'ignorer.

On enseigne également l'histoire des dates, des leçons de choses et les manuels scolaires d'histoire se développent. Enfin, toute censure instaurée par l'Eglise est abolie. L'importance de l'hygiène est prônée et le port du tablier est obligatoire. Le manuel scolaire le plus utilisé est « Le tour de la France par deux enfants ».





Toutes ces lois ont été instaurées dans le but d'éduquer la population en parallèle avec les idéaux de la III^{ème} République (laïcisation, anticléricalisme...). Même si ces lois comportent des limites, les apports de l'école publique demeurent nombreux.

Les apports de l'école publique sont multiples : l'école a gagné un million d'élèves de 1881 à 1938.

En effet, le fait de rendre l'école obligatoire était considéré comme un service rendu à la population et les élèves étaient fiers de se rendre à l'école : la motivation était grande.

L'illettrisme a donc considérablement diminué à partir des années 1880. En vingt ans, il a diminué de 16 % parmi les soldats. De plus, l'école est avant tout sanctifiée par l'instruction. Les deux valeurs fondamentales prônées sont **la libération de l'homme** et **l'égalité intellectuelle**. Mais surtout, les Républicains ont atteint leur objectif principal : installer définitivement le régime républicain.

En 1914, personne ne remet plus en cause le système politique. Cependant, cette vision des choses semble idéaliste, car l'école publique a aussi ses limites.

Malgré les efforts des instituteurs de la République, il reste **une population illettrée. En 1900, 4% d'une classe d'âge ne sait ni lire ni écrire, ni compter**. De plus, pendant cette laïcisation, les écoles privées se sont multipliées, ce qui semble paradoxal. C'était en effet un moyen pour l'Eglise de lutter contre cette « école sans Dieu » considérée comme un acte diabolique.

Mais l'enseignement privé demeure à cette époque inférieure à l'école publique et a été ridiculisée dans de nombreux ouvrages notamment dans Topaze de Marcel Pagnol. On peut également reprocher à l'enseignement républicain d'être une forme d'endoctrinement : en effet, les instituteurs sont anticléricaux. Comme le souligne Marcel Pagnol dans La gloire de mon père : ces « anticléricaux avaient des âmes de missionnaires ». De plus, selon lui, « les cours d'histoire étaient élégamment truqués dans le sens de la République.

En effet, les instituteurs de la République ridiculisaient Jeanne d'Arc et l'Eglise, glorifiaient la Révolution en évitant de renseigner les élèves sur les massacres perpétrés. L'école républicaine faisait preuve d'un patriotisme exacerbé, glorifiait les européens et clamait le bien fondé de la colonisation. Enfin, **l'Alsace et la Lorraine** perdues par la France étaient très présentes à l'esprit des jeunes élèves. L'idée d'une vengeance était à tout prix cultivée, montrant l'injustice et l'humiliation infligée aux français et rendant plus légitime l'entrée en guerre de la France dans la Grande Guerre.

La III^{ème} République a globalement atteint ses objectifs : ses lois sur la laïcisation des locaux, du personnel et des programmes ont considérablement contribué à maintenir durablement un régime républicain.

L'accès à l'instruction était donné à toutes les catégories sociales, permettant ainsi une certaine ascension sociale.

Toutefois, l'école publique a également ses limites : une minorité de la population demeure illettrée et on peut reprocher à la République des Opportunistes d'être une forme d'endoctrinement, ne laissant le choix aux élèves qu'à un seul idéal.

La volonté de développer leur esprit critique n'est donc pas atteinte.

Mais retenons surtout que grâce à cet enseignement, nous bénéficions aujourd'hui de l'exercice des grandes libertés affirmées à cette époque.

En allant à l'école...

Certains de nos adhérents se souviennent sûrement de l'approche de la rentrée scolaire...

Sabots de bois pour l'écolier des champs, souliers de cuir pour l'écolier de la ville, les différences d'origine ou de fortune jaillissent aussi à l'école.

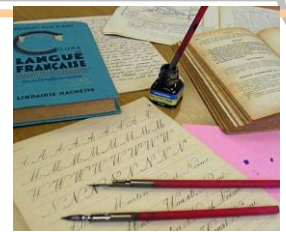
À travers le contenu pédagogique de ses manuels, l'école se défendait de toute discrimination, et louait à dessein le charme artisanal des sabots.

La blouse, accessoire laïc. En 1914, un costume de garçon pouvait coûter entre 40 et 60 F, soit près de la moitié, du salaire mensuel de l'ouvrier.

Cet obstacle justifiait donc, à la ville comme à la campagne, le port de la simple blouse dont la solidité et la commodité viennent opportunément conforter le message militant de la laïcité

- La blouse protégeait les lainages et vêtements plus fragiles ou onéreux; elle préservait la famille de dépenses superflues et exhortait à l'humilité et à la prévoyance.

-La blouse dissimulait uniformément les différences que montrerait la tenue vestimentaire; elle prônait l'égalité de rang et de condition. La blouse imposait enfin un devoir de solidarité puisque les écoliers devaient s'entraider pour boutonner le sarrau qui se fermait pour certaines dans le dos...



A l'arrivée en classe...

...petits garçons en culottes courtes et tabliers gris, intimidés par le tableau noir, sur lequel était écrit en lettres rondes avec pleins et déliés, la maxime du jour, le sujet de la leçon de morale.

Une odeur incomparable de craie flottait dans la salle de classe, pendant que les enfants courbés sur de vieux pupitres en bois noircis par la fumée du poêle, s'appliquaient à rédiger une page d'écriture à l'encre violette en tirant la langue ou pinçant les lèvres, en trempant régulièrement d'un geste naturel leur plume sergent-major dans les petits encriers de porcelaine blanche.

De cette école, qui nous a donné longtemps des générations d'instituteurs, à la fois hussard de la république, secrétaires de mairies, conseillers en affaires matrimoniales villageoises, présidents de sociétés de chasse ou de pêche, parce qu'ils avaient le savoir et maîtrisaient la langue, chacun en a gardé des souvenirs intenses, bons ou mauvais.

Les cartables étaient bien différents par rapport à ceux de maintenant. Ils étaient en cuir robuste car ils devaient résister pendant toute la scolarité, non, seulement ils renfermaient les accessoires nécessaires mais bien souvent ils dissimulaient aussi de véritables « trésors de guerre » : balles élastiques, sac de billes, marrons d'Inde, lance-pierres.



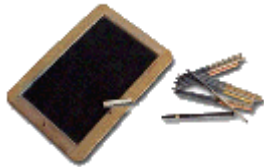
Composition du Cartable...



Le plumier



ou la trousse avec les plumes...



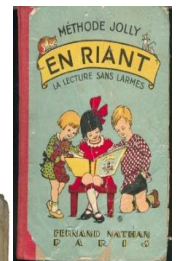
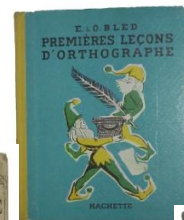
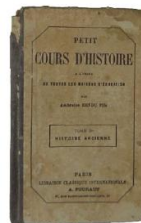
L'ardoise et quelques craies



Cahiers



Quelques livres scolaires...



Le 1^{er} manuel français reconnu comme tel porte le titre de "Lettres de Gasparin de Pergame". Il s'agit d'un recueil de style latin imprimé, à Paris au XV^{ème} siècle. Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, on ne trouve que de rares ouvrages consacrés à l'éducation des enfants. En 1791, Talleyrand déclare : "Il faut que des livres élémentaires, clairs précis, méthodiques, répandus avec profusion rendent universellement familières toutes les vérités et épargnent d'inutiles efforts pour les apprendre".

Le 28 janvier 1793, un décret lance un concours pour la composition de manuels de base à une instruction élémentaire civique et morale, conforme à la nouvelle pensée républicaine.

La loi du 26 août 1796 reconnaît aux libraires imprimeurs le droit de la propriété littéraire. L'état offre alors aux entreprises privées l'initiative sur le choix des manuscrits destinés à l'impression.

Ainsi en 1815, plus de 685 livres ont été prescrits pour l'enseignement secondaire et supérieur. En 1833, la loi "Guizot" donne la liberté de l'enseignement primaire et prévoit l'ouverture d'au moins une école primaire par commune.

Matériel en classe...

Les jeunes écoliers s'installaient derrière leur pupitre en bois. Ce dernier encore en fonction de nos jours dans certaines écoles rurales.

Un tableau noir.



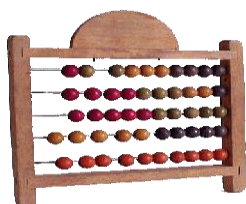
La chaîne d'arpenteur



La série de mesures



Le Boulier



les bûchettes

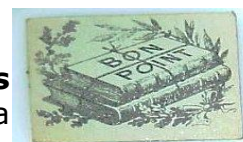


Les encriers et encres



Les récompenses...

Les **Bons points, témoignage de satisfaction, billets d'honneur** et belles images ponctuent la subtile liturgie de la récompense scolaire.



La **boîte de compas**, achetée chez l'opticien, comptait parmi les cadeaux classiques que les parents fortunés offraient au lauréat.



Les billets d'exemption étaient obtenus en récompense d'un travail bien fait et pouvaient servir à certains élèves de monnaie d'échange, en quelque sortes un moyen de racheter une punition.



La distribution des prix, un rituel qui se renouvelle chaque année en fin d'année scolaire. Cette tradition ayant disparue de nos jours, était une idée de Jules Ferry.

(Image de Billet d'honneur de Jean COUSIN)



Le **Certificat d'études primaires** devait, comme son nom l'indique, permettre à chaque élève de justifier l'acquisition d'un bagage scolaire normalisé. Les maîtres d'école prenaient soin de sélectionner les candidats pour disputer un concours entre les élèves des différentes écoles du canton, car le savoir-faire du maître était en jeu...

Le livret scolaire est aujourd'hui encore est le lien indiscutable entre l'école et la famille et le seul témoin incontestable de la vie scolaire de l'élève.

L'instituteur se devait d'être un citoyen modèle, désintéressé, dévoué car il avait reçu la mission d'instruire.

Source : <http://ecoleautrefois.chez-alice.fr>

Diane de Poitiers : son élixir de jeunesse l'a tuée...

Elle est née entre **Septembre 1499** et **Janvier 1500** à Saint-Vallier sur Rhône. Elle est décédée le **26 Avril 1566** à Anet (Eure-et-Loir).

Elle fut comtesse de Saint-Vallier, Duchesse de Valentinois.

Elle fut la favorite du Roi de France Henri II pendant plus de 20 ans.



Dotée d'un sens aigu du pouvoir et de ses intérêts financiers, célèbre pour sa très grande beauté, elle exerça une grande influence sur le roi, qui l'aima sincèrement, bien qu'elle soit de 20 ans plus âgée que lui.

Sous le règne d'**Henri II**, entre 1547 et 1559, elle fut au sommet de sa gloire et de sa puissance, et une véritable femme d'Etat sans en avoir le nom, à tel point qu'on l'appela la "Plus-que-reine".

Des analyses montrent que la maîtresse du roi Henri II s'est intoxiquée avec des potions à base d'or, censées être un élixir de jeunesse. Elle voulait rester éternellement jeune et elle en est peut-être morte ;

Des chercheurs ont découverts dans les os et les cheveux de Diane de Poitiers des concentrations très élevées d'or. Le métal était utilisé à l'époque dans des élixirs de jouvence.

Une contamination semble peu probable aux yeux des chercheurs. Diane, n'étant pas Reine, elle ne portait pas de couronne en or et il est difficile d'expliquer comment d'autres bijoux auraient pu contaminer les cheveux et les tissus. Il est vraisemblablement qu'elle en ait ingéré.

Les solutions d'or buvables étaient bien connues à la Cour de France au XVIème siècle. La favorite prenait un traitement à base d'ord inspiré par l'alchimie, dans un but d'esthétique évident, comme le rapporte l'écrivain Brantôme : « J'ai vu Madame la Duchesse de Valentinois, en l'âge de soixante-et-dix ans, aussi belle de face, aussi fraîche et aussi aimable comme en l'âge de trente ans.[...] mais on dit bien que tous les matins elle usait de quelques bouillons composés d'or potable, et autres drogues que je ne sais pas comme les bons médecins et doctes apothicaires. »

Diane de Poitiers s'est donc probablement intoxiquée à petit feu. Son traitement lui a sans doute causé des nausées, des diarrhées, de l'anémie ou encore [une insuffisance rénale](#), qui mal traitées, a provoqué sa mort.

Diane de Poitiers était la favorite d'Henri II.

Le roi, fou d'amour, lui offre le château de Chenonceau et lui fait construire le château d'Anet

Château de Chenonceau



Château d'Anet



Jusqu'à son extrême vieillesse, elle garde une vigueur de corps et d'esprit qui surprend son entourage. C'est, de fait, une femme forte.

Elle prend des décisions d'état, négocie avec les protestants, trafique des captifs espagnols, distribue magistrature et dignités et, à la grande humiliation de la reine, se charge de l'éducation des enfants royaux.

Sa personnalité est telle qu'il n'est guère d'artiste qui ne nous en ait laissé des portraits.

A la mort d'**Henri II**, la belle Diane doit rendre le château à **Catherine de Médicis** qui prend sa revanche.

Elle se réfugie alors au Château d'Anet où elle meurt en 1566.



Source : [FNAIR](#) « Fédération Nationale des Insuffisants Rénaux »
– Revue de Presse Mars 2010

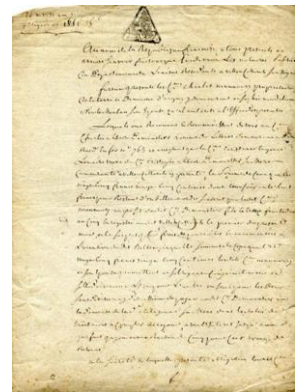
La bibliothèque des souvenirs de nos ancêtres

La structure et recherche des Inventaires

D'une région à l'autre, la structure des inventaires variait assez peu : des documents en moyenne trois ou quatre pages et généralement composés de quatre parties :



1. Un **préambule** (*exposant la situation familiale et nomment les intervenants et les témoins*) ;
2. **L'inventaire des biens** proprement dit, énumérant les objets et les évaluant, avec, dans l'ordre :
 - La pièce à feu, avec le foyer, la crémaillère et ce qui entoure le feu ;
 - Les autres pièces du rez-de-chaussée, puis des étages ;
 - Les dépendances (bâtiments d'exploitation, boutiques...etc.), cour, jardin ;
 - Les biens situés à l'extérieur (domaines...) ;
 - Les déclarations : argent liquide, objets à l'extérieur, état des travaux, faits sur les terres, dettes et créances ;
3. **L'inventaire des papiers de famille** (*contrats de mariage, baux, obligations, ventes...etc.*)
4. **Une formule de clôture** : « clos et affirmé » (*par serment : les parties s'engageant à n'avoir rien omis, ni caché, même s'ils l'ont souvent déjà promis, en début d'acte*).



Héritage et symbolisme

Surgie de la terre, qui la porte, la maison était comme une matrice originelle, un symbole de l'être intérieur et de la mère. Comme un cordon ombilical, elle rattachait l'homme à ses origines et à sa famille, qu'elle évoquait dans sa permanence, en étant le lieu où il revenait toujours.

Symbole de sécurité de l'âme et du corps, auquel elle procurait un confort – même si ce confort n'a longtemps été que minimum et s'il a varié au fil du temps – la maison était et reste l'image du refuge face à l'inconnu, à l'étranger et à l'hostile.

Petite chronologie de l'éclairage domestique au XIXème et XXème siècles

Lampes à huile



- **Quinquet à huile**, inventé en 1804 et qui prendra le nom d'Antoine Quinquet, alors pharmacien à Soissons, lampe à huile améliorée, munie d'une cheminée en cristal.
- **Lampe Carcel** (1800), équipée d'un mouvement d'horlogerie,
- **Lampe à arc** (1847).



Lampes à pétrole, utilisant le pétrole « lampant » (1853)

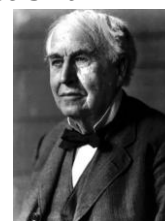


- **Lampe à Pigeon**, petite et pratique (1884),
- **Lampe Tempête**, transportable.



Lampes électriques

- **Bougie de Jablochhoff**, (1876), inventée par un ingénieur russe, pour éclairer le train Moscou-Koursk, que devait emprunter le tsar Alexandre II et lui éviter les espaces sombres, où l'on aurait pu attenter à sa vie.
- **Lampe à incandescence**, (1878), mise au point par Edison et Swan
- **Invention de l'ampoule électrique, (Edison 1879).**
- **Tube au néon**, (1909), mis au point par le français Georges Claude, et permettant en 1912 la première enseigne publicitaire, conçue pour *le Palace Coiffeur*, boulevard Montmartre à Paris.
- **Filament de tungstène** (1910),
- **Tubes fluorescents** (entre 1873 et 1923), →
- **Lampes halogène** (1980), mise au point par Philips
- **Lampe à induction** (1991), ampoule ayant une durée de vie de 60.000 heures.
- **Fusion lighting** (1992), lampe au soufre sans électrode,
- **Ampoule fluocompacte**, dite ampoule à économie d'énergie (1998)



Source : [Entrons chez nos Ancêtres](#) de Jean-Louis Beaucarnot
- L'étonnante quête de notre héritage perdu -

Il y a 200 ans.....

Création en 1811 d'une brigade de sûreté à la Préfecture de Police



Début 1811, le forçat évadé **Eugène-François Vidocq** (1775-1857), après avoir été recruté deux ans plus tôt comme indicateur par Henry, chef de la 2ème division de la préfecture de police de Paris, crée et prend la tête d'une brigade de sûreté, d'abord officieuse et qui deviendra par la suite le service de sûreté de la préfecture de police, ancêtre de la direction régionale de la police judiciaire parisienne d'aujourd'hui.

Fils d'un boulanger d'Arras, dans le Nord, Vidocq - qui, tout au long de sa vie aventureuse, sera successivement **mitron**, **voleur**, **soldat**, **saltimbanque**, **marin**, **bagnard**, **policier**, **détective privé** ou encore industriel), homme "au corps d'athlète et à la stature de colosse" (voir portrait ci-contre), obtient ses lettres de grâce en 1818.

Surnommé le "**Napoléon de la police**", ses méthodes d'enquête peu orthodoxes lui valent une disgrâce qui le conduit à démissionner en juin 1827.

Rappelé - cette fois très officiellement - dans ses fonctions de chef de la brigade de sûreté le 31 mars 1832 (à l'occasion d'une réforme dans l'organisation de la préfecture de police par la monarchie de Juillet), **Eugène-François Vidocq** démissionne une fois encore en novembre 1832, après avoir été stigmatisé par ses adversaires à la suite de son succès "sulfureux" dans l'affaire dite "**de la Barrière de Fontainebleau**".

Encore très actif - y compris comme informateur de police - jusqu'à sa mort le 11 mai 1857, **Vidocq** gagne une grande célébrité auprès du public dès les années 1828-1829 avec la publication de ses Mémoires qui inspireront, entre autres auteurs, Victor Hugo (on pense à Jean Valjean comme à Javert dans *Les Misérables*) et Honoré de Balzac (le Vautrin de *La Comédie Humaine* lui doit beaucoup).

IL Y A ... 100 ANS : En octobre 1911, quatre premières berlines De Dion-Bouton commandées "à titre d'essai" par le commissaire principal **Jules Sébille**, chargé du contrôle général des services de recherches judiciaires à la direction de la Sûreté générale, sont livrées au siège du contrôle à Paris ainsi que dans les brigades régionales de police mobile de Caen, Montpellier et Lyon.



Quelques semaines plus tard, le 21 décembre 1911, **la bande à Bonnot** commet rue Ordener à Paris 18ème, le premier hold-up motorisé de l'Histoire mondiale.

L'automobile va s'imposer comme un moyen d'action indispensable pour les célèbres "brigades du Tigre". La photo ci-contre (qui date de 1913 - source DICOM - Ministère de l'Intérieur) est l'un des très rares clichés montrant des mobilards à bord de l'une de leurs voitures.

Un décret du 31 août de cette même année 1911 a porté de 12 à 15 le nombre des brigades régionales mobiles instituées en décembre 1907. Sont ainsi notamment créées les brigades de Reims (12ème), de Rennes (13ème), de Montpellier (14ème) et de Nancy (15ème) tandis que disparaît la brigade de Chalons sur Marne.

Sources : <http://www.sfhp.fr/index.php?post/2010/11/12/EVENEMENTS-ANNIVERSAIRE-2011-A-noter-!>

La manière de rédiger son histoire familiale...



Huguette LOIRE (adhérente n°31) adhérente également au Cercle de généalogie du Languedoc, lors d'une conférence sur Paris, Madame Hélène SOULA avait exposé les étapes à ne pas négliger pour rédiger l'histoire familiale de sa famille.

Huguette nous fait le plaisir de partager ses sources, à savoir :

1. S'interroger

- Pourquoi faire un tel ouvrage ?
- Le travail de chaque généalogiste n'a pas été fait pour rien.
- Il sert à conserver et à transmettre la mémoire .En rédigeant une histoire familiale on donne vie à nos ancêtres.
- Intéresser nos proches, leur faire plaisir.
- Offrir des racines et des repères à chacun.
- Mais surtout se faire plaisir à soi-même.

2. S'organiser

- Préparer un planning,
- Prévoir des tranches de travail,
- Organiser dans le temps en fixant des échéances pour chacune,
- Se réserver un lieu de travail calme et agréable.
- Répertoire sa documentation : ses outils, carnet de notes, ordinateur, livres et dictionnaires (synonymes...etc.)
- ...et ne pas hésiter à s'entraîner à l'écriture. Comme le sport une pratique régulière est nécessaire pour obtenir les meilleurs résultats.

3. La manière de rédiger l'Histoire Familiale

Après avoir écouté, je me dis que n'est peut-être pas quelque chose d'insurmontable à réaliser. Et pourquoi ne profiteriez vous pas aussi de ses conseils.

Voici le p'tit résumé...

Préciser son sujet

- Faire des choix.
- Quelle branche ou quel personnage ?
- Souvent une branche directe, un angle chronologique ou patronymique.
- Un personnage historique, un village qui a vu plusieurs générations de nos ancêtres ou un métier exercé de père en fils.

Bâtir le plan

- Indispensable, bien découpé, simple et linéaire.
- Ce plan sera le chemin à suivre pour ne pas se perdre !!!!
- Structurer ses idées, en fonction du sujet choisi, façonner ses idées comme un jeu de construction.
- Il faudra faire quelque chose de simple afin que le lecteur ne se perde pas.
- Découpé en chapitres ou sous chapitres ; mais surtout ne pas aller au-delà de trois parties principales.
- Dans certains cas, ne pas se priver (mais sans en abuser) de l'encadrer. Il peut apporter une précision sans rompre la lecture.

Comment enrichir son texte

- Les informations personnelles :
 - Exemple : « A la naissance de leur second enfant le 1^{er} avait déjà 10 ans ».
 - Le contexte local : climatique, villageois (jour de marché, de fête) ou tout évènement vécu par notre ancêtre.
 - Le contexte général : évènement historique ; guerre de religion ; colonisation ; crise économique.
 - Mœurs de l'époque concernant les vêtements, mariages, naissances, décès ou héritages.
 - Pour les générations contemporaines utiliser les témoignages, les lettres....

Et enfin lancez-vous

- Commencer par le sujet qui vous semble le plus facile. Et ne vous relisez pas avant la fin de ce 1^{er} jet.
- **1^{er} Jet** : écrire un peu comme ça vient, mais en suivant le plan. Se fixer un nombre de pages par jour (disons 5). Ecrire naturellement dans notre style personnel, sans vouloir faire de grandes phrases. Décrire les scènes ou les lieux en restant sobre.
- **2^{ème} Jet** : compléter après avoir les oublis ou les incohérences. Se faire lire par quelqu'un qui ne sera pas trop complaisant et osera les critiques. Et pendant ce temps là mettre notre « esprit d'écrivain » complètement au repos.
- **3^{ème} Jet** : il faut « peaufiner ». L'introduction, les chapitres, lier chaque partie entre elles. Corriger les fautes de synthèse. Faire des phrases courtes. Se faire lire à nouveaux pour parfaire notre ouvrage.

Et maintenant à vos plumes, et..... BON COURAGE

Sources : [Exposé](#) lors de la Conférence du Cercle de Généalogie du Languedoc

Huguette Loire (Adh. n°31)

Avis de Recherche Et/ou Entraide généalogique



Cette rubrique va permettre aux personnes qui nous adressent des courriers / m@ils.....d'avoir un coup de pouce dans leurs recherches personnelles....Merci à tous ceux qui, par leurs réponses aident les lecteurs, cousins et autres à progresser.

Les « Questions » accueillent les interrogations des adhérents (et non adhérents) qui font appel aux bénévoles de LARENA77 pour une **aide ponctuelle** dans leur quête généalogique.



Les indications pratiques :

1. **Question(s)** le nombre de question est limité à 5 par demandeur et par Bulletin. Il faut bien indiquer **la période** (date) et **la localisation géographique** (nom de la commune).
2. **Réponse(s)** elles comporteront un n° d'ordre en fonction des questions posées.

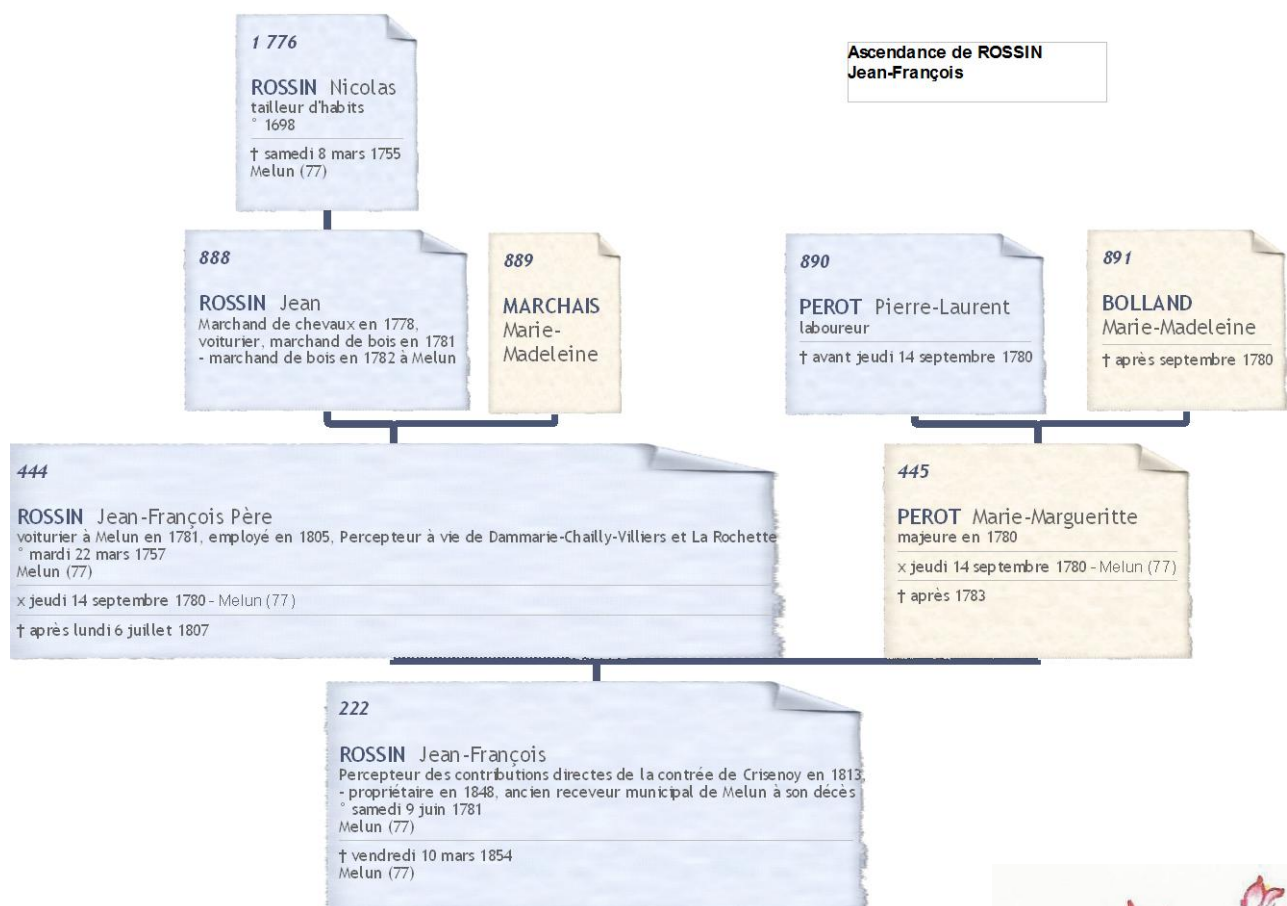
Vous pouvez adresser vos questions et vos réponses par le biais de :

presidente@larena77.fr

Généalogie Ascendante de Jean-François Rossin

Une adhérente souhaite remonter la branche de Jean-François ROSSIN.

Veillez en prendre bonne note. D'après Jacqueline, ils viendraient du côté de Melun et/ou Dammarie-les-Lys (77).



Source



*
*

Les métiers de nos ancêtres

Voici la suite des Métiers de nos ancêtres... Cette liste n'est pas exhaustive... elle peut être complétée...



M

Mandelier



Il serait vain d'énumérer tous les objets issus des mains habiles du **vannier**, qui fut aussi nommé **mannelier** ou **mandelier**.

Il tresse l'osier comme le tisserand la laine, pour produire des mannes et des paniers de toutes sortes, pour tous les métiers et pour l'usage domestique.

On lui doit aussi, entre autres, les nacelles d'aérostat, les malles et autres paniers à pique-nique et jusqu'à l'ameublement, fauteuils et tables.

Maréchal Ferrant

Lieu de passage, lieu de rencontre dans le village : la maréchalerie ; c'est là que le **maréchal-ferrant** exerce son art. Pour le meilleur ami de l'homme, il est celui qui chausse le sabot, mais aussi celui qui s'occupe des dents, soigne les maux ou pratique les saignées. Celui qu'on appellera plus tard le **maréchal soigneur** est en quelque sorte, l'ancêtre de notre **vétérinaire**. D'aucuns le disent aussi quelque peu sorcier, est-ce parce qu'il côtoie le feu quotidiennement ? Lui s'en défend bien !



Marinier

Péniches et **mariniers**. D'écluse en écluse, de courant de rivière en chemin de halage, voici l'histoire d'une corporation à la vie rude. Ses artisans sont d'année en année de moins en moins nombreux. Alors si l'aventure vous tente...



Mégissier



Le **mégissier** ou **blanconnier** est plus spécialement chargé du traitement des peaux ovines destinées à la maroquinerie et à la ganterie.

Transformer la peau brute de l'animal encore fraîche en un cuir de qualité. Tout l'art du **tanneur** est ici résumé. Découvrez les multiples étapes de ce métier pénible, mais ô combien enrichissant, qui permet d'obtenir une matière première utilisée ensuite dans l'habillement, la bourrellerie, et plus récemment l'ameublement.



